

Musée du Vin de Bourgogne Beaune



Le Vin (détail)

Jean Lurçat (Bruyères, 1892 - Saint Paul de Vence, 1966)

Tapisserie en laine

Tissée par les ateliers Tabard

Aubusson

1947

© Atelier Photo Muzard Beaune

Véritable joyau des collections du musée du Vin de Bourgogne, la tapisserie *Le Vin* de Jean Lurçat est exposée dans la salle de l'Ambassade des Vins de France depuis 1947. Cette salle tire son nom de la volonté de Roger Duchet, alors maire de Beaune, d'en faire une salle de banquet où se réuniraient des ambassadeurs prestigieux dont l'objectif était de promouvoir les vins de France. Plusieurs séances eurent lieu dès 1946 et rassemblaient Pierre Benoît, Roland Dorgelès, Charles Richet, le Maréchal de Lattre de Tassigny et Paul Chanson.

Commandé en 1947 par l'intermédiaire de la Direction des Arts et des Lettres par la Ville de Beaune, ce chef-d'œuvre monumental, mesurant 4 mètres de haut sur 10 mètres de long, est adapté aux exigences architecturales de la pièce et présente une flamboyante symbolique liée à la vigne et au vin. Les ateliers Tabard situés à Aubusson, héritiers d'une grande tradition de tapisserie depuis le XV^e siècle, se sont chargés de la réalisation d'après un carton de Lurçat. Ce dernier est considéré comme le grand rénovateur de la tapisserie française dont il actualisa le langage dans la première moitié du XX^e siècle.

Les figures bibliques, Adam et Eve et Noé ivre, côtoient des personnages mythologiques, tel que Bacchus, ou encore la chimère. Un squelette, un troubadour, des animaux fantastiques, des poèmes imaginés par Jean Cassou, Jean Marcenac, Leon Moussinac, Pierre Albert Birot et Luc Estang ainsi que des partitions musicales de Francis Poulenc et Roger Desormière complètent cet ensemble qui se lit à la manière d'un livre.

A gauche, un squelette est pendu par les pieds, symbole d'une mort violente. Jaillissent de ses côtes des feuilles de vigne, promesse de vie éternelle. Puis viennent 4 scènes suspendues au ciel par des

chaînes. Dans la partie supérieure, le majestueux soleil gorge de ses rayons des bouteilles de vin. Ces dernières laissent échapper quelques gouttelettes du précieux nectar et arrosent des partitions musicales à la gloire du vin ainsi que les sarments poussant d'entre les os du squelette. Au pied de cet étagement se situe le couple primordial, Adam et Eve, enlacé. Du ventre d'Eve pousse un cep de vigne, source de vie. Derrière eux, deux poèmes exaltent le vin.

Au centre de la composition, un troubadour ailé est couronné d'une chouette, animal associé à la déesse de la sagesse Athéna. Il joue d'un luth dont les cordes se métamorphosent en feuilles de vigne. Derrière lui, une longue table de banquet est drapée d'une nappe ornée des initiales « CdOr » signifiant Côte-d'Or. Surplombant cette table d'apparat s'affiche une curieuse créature à la manière d'un étendard ; une chimère ou bien une panthère, animal fétiche de Bacchus, dieu du vin. Sur la table se trouve un parchemin avec les noms de grands crus bourguignons, un buste représentant Marianne, un crane, Bacchus à califourchon sur une fontaine sur laquelle est écrit « Je pisse le feu moi Roy » et un buisson de houx d'où s'échappent des papillons multicolores, symbole de joie et de légèreté. L'ensemble de ces éléments est agencé à la manière d'une vanité des temps modernes. Au pied de la table, un chien et un lièvre se sentent pousser des ailes alors qu'ils hument des vapeurs dégagées par une bouteille de vin !

A droite, un écusson au chiffre de la Côte d'Or surmonte un coq, symbole de résurrection. Il foule de ses ergots des pampres de raisin dans un tonneau. Le vin fuse d'entre les douelles et inonde la tête, le cœur et le sexe de Noé, père de la vigne. Près de la tête de ce personnage biblique, l'artiste a apposé sa signature en lettres majuscules : LURCAT. De par l'exubérance des couleurs, les détails foisonnants et l'univers fantastique, le vin est présenté comme une substance réjouissant l'esprit et reconstituant le corps.

Cette tapisserie a fait l'objet d'un prêt en 2016 lors de l'organisation de l'exposition « Lurçat au seul bruit du soleil » aux galeries des Gobelins à Paris. De surcroît, elle a fait partie du parcours de visite de l'exposition de tapisseries médiévales et contemporaines « Drôles de trames » organisée par la Ville de Beaune en 2002. Par ailleurs à Beaune, il s'agit d'une tradition historique depuis le XV^e siècle que d'exposer des tapisseries dans des lieux de prestige et le musée du Vin de Bourgogne ne fait pas exception.

Longtemps déconsidérée, la tapisserie revient sur le devant de la scène artistique dans la première moitié du XX^e siècle grâce à la volonté et la passion de Jean Lurçat. Avant de s'y consacrer entièrement, il est un peintre reconnu s'exprimant dans un style proche du surréalisme. En 1937, il découvre la tapisserie de *l'Apocalypse selon Saint Jean* (fin XIV^e siècle) au château d'Angers qui s'avère être pour lui une révélation esthétique et technique. Il décide alors de se consacrer quasi exclusivement à cet art en lui octroyant un nouveau langage stylistique empreint de liberté. Il réalise de nombreuses tapisseries toutes plus grandioses les unes que les autres, les plus célèbres étant celle du *Chant du monde*, exposée au musée Jean Lurçat et de la tapisserie contemporaine à Angers, *l'Apocalypse* dans l'église du plateau d'Assy en Haute-Savoie ou encore celle du musée du Vin de Bourgogne.